

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **88 (2001)**

Heft 3: **Tiefe Oberflächen = Surfaces profondes = Deep surfaces**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du lieu ou de l'utilisation. Dans sa représentation paradigmatique des «cinq compositions», Le Corbusier a énoncé systématiquement dès 1925 ce principe de composition, en même temps que quatre autres «types» de projets architecturaux, y compris le plan libre et le volume prismatique. Dans ce sens, House de Whiteread était parfaitement moderne et déclencha la colère du camp postmoderne et traditionaliste qui, en Grande Bretagne, pense que «l'abstraction» insulte l'œil.

La façade, un lieu d'effroi?

Mais le projet House concernait aussi un autre point de friction qui est certes lié à ce qui précède, mais que ressentirent surtout les personnes étrangères à la scène architecturale et artistique et qui touchait profondément au caractère «privé» de la démarche. En fait, Whiteread mettait en cause la maison en soi; selon certains commentateurs, elle mutilait même ce lieu nécessairement archétypique du chez-soi. Article après article, on pouvait lire à ce sujet que l'ancienne vie de la maison était réduite au silence, que le modèle de vie d'une époque était tué et pétrifié dans le béton, pour ne pas dire dans l'aspic. En plus de l'effacement manifeste des traces de vie, les fenêtres «aveugles» de House inquiétaient de nombreux critiques. On peut voir là un rapport avec les conceptions romantiques du regard interdit, l'œil du malin, ou l'effet insolite de miroirs ne renvoyant pas l'image humaine. E.T.A. Hoffmann et surtout Victor Hugo aimèrent raconter des histoires de maisons barricadées dont les secrets ne pouvaient être que supputés.

Surtout depuis la publication par Freud en 1919 de son célèbre essai sur «l'insolite» («Das Unheimliche»), la psychanalyse a amplifié diversement de telles réactions romantiques en associant l'insolite aux forces plus complexes et profondes des pulsions sexuelles, de la nostalgie de la mort et des complexes œdipiens. Partant de la formulation osée et difficile de Schelling en 1830 affirmant que l'insolite serait «quelque chose ayant dû rester caché mais ayant quand même émergé au grand jour», Freud associa ce sentiment à des expériences primaires – des scènes telles que les vit le «Kleine Hans»

– qui sont refoulées et resurgissent inopinément plus tard et sous une autre forme. Pour Freud, l'arrière-plan de ces sentiments insolites allié à de telles expériences primaires, incluait aussi la nostalgie du retour dans le sein maternel, l'angoisse de voir revivre le déjà mort, ainsi que la destruction d'objets semblant dispenser trop de bien-être. Nous reconnaissons ici des thèmes qui se retrouvent dans les réactions suscitées par House, entre autres l'impossibilité matérielle d'entrer dans la maison ou la présence que des secrets et des dangers inconnus nous guettent derrière sa façade close. Exprimée à la manière psychanalytique, l'œuvre de Whiteread semble suivre l'exemple des dadaïstes et des surréalistes qui inventèrent des maisons «insolites» précisément pour leur effet de choc sexuel et mental: les maisons «interutérines» de Tristan Tzara, les habitats évanescents de Dalí, les maisons «flasques» de Matta sont des exemples concrets contre lesquels House prend position d'un point de vue postavant-gardiste, en tant qu'espace résolument inaccueillant à l'ambiance rude. Ainsi que certains critiques d'art l'ont montré, la conception de «l'art» par Whiteread comme acte temporaire ou événement, va dans le sens des exemples dadaïstes. Mais l'analyse de Freud signale l'existence de problèmes lorsqu'il s'agit d'un insolite sans rapport avec un objet, un insolite engendré plutôt par l'espace que par son contenu. Même après avoir découvert tardivement que l'espace pouvait être beaucoup moins universel que Kant ne l'avait supposé, Freud resta extrêmement hermétique aux questions spatiales. C'est ainsi qu'il revint à des phénoménologues, depuis Minkowski jusqu'à Binswanger, de découvrir que l'espace peut même être défini psychologiquement et donc être un symptôme pouvant même être lu comme instrument de traumatisme et de neuroses. Il est significatif que les écrits de Minkowski parlent d'espace «noir» ou «sombre» et que même totalement privé de la vue on puisse pourtant percevoir l'espace: il existe donc bien un espace corporel, sensoriel et même spirituel. C'est un tel espace que Whiteread a construit, un espace aveuglant et étouffant qui accueille son contenu non

pas pour le réconforter, mais pour l'expulser comme une haleine.

Rétrospectivement, cette inversion ultime semble avoir été fortement prononcée. Car qu'était la maison moderne sinon le refuge protégé contre l'agoraphobie, cette «maladie de la ménagère» de suburbia si répandue parmi ses consœurs depuis son invention dans les années 1870. Jeté sans ménagement dans le vide, le sujet avide d'un foyer, ne trouvant plus d'enveloppe protectrice, s'agrippe comme au radeau de Géricault, à la surface externe d'un objet inhabitable et totalement claustrophobique; il se trouve contraint de se mouvoir à la périphérie d'un espace ayant été accueillant. Dans le monde de Rachel Whiteread où l'illusion du retour au «logis» n'est même pas permise, même l'insolite est éliminé. Les angoisses fondamentales de l'exclusion et du bannissement, de l'apatridie et de l'aliénation ne peuvent plus être désamorçées en les esthétisant par des histoires d'horreur et des drames familiaux psychanalytiques. Lorsque toutes les portes vers l'insolite sont hermétiquement closes, le sujet en quête d'un foyer est à jamais rejeté dans le froid extérieur.

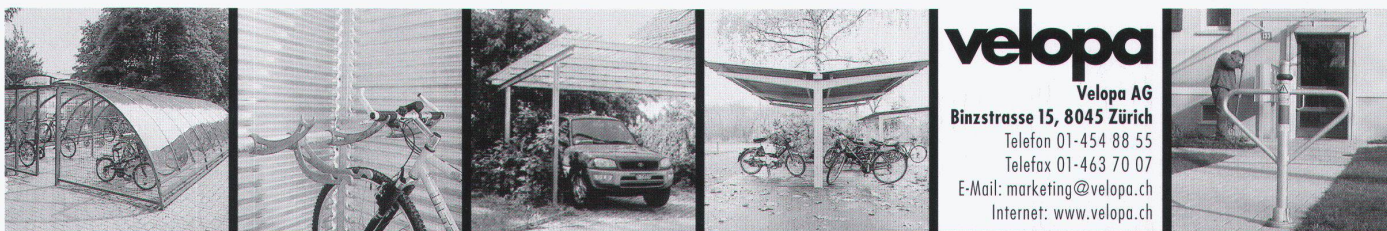
Hans Frei (pages 26–33)

Traduction de l'allemand: Paul Marti

Une peau sans visage

L'immatérialité substantielle du Kunstmuseum Liechtenstein de Morger, Degelo et Kerez

Ce n'est pas sans raison qu'en architecture, les critiques parlent aujourd'hui davantage de surfaces que de façades. Le terme «façade» recouvre l'idée d'une relation fortement significative entre l'intérieur et l'extérieur. En revanche, la notion de «surface» suppose



velopa
 Velopa AG
 Binzstrasse 15, 8045 Zürich
 Telefon 01-454 88 55
 Telefax 01-463 70 07
 E-Mail: marketing@velopa.ch
 Internet: www.velopa.ch

Liebe Leserin, lieber Leser
 Wenn Sie wissen möchten, welche Produkte im Markt der Überdachungen und Parkiersysteme Standards setzen, gibt es nur eine Adresse. Überzeugen Sie sich selbst!

www.velopa.ch

Innovative Lösungen für Überdachungen, Parkier- und Absperrsysteme